

elles saisissent le cœur; s'emparent de l'âme et lui font du bien en le reportant vers l'infini d'où elle nous est descendue pour y remonter au premier signal donné par son créateur.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, l'hommage de ma profonde reconnaissance et de l'entière soumission avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très-humble serviteur, UN CITOYEN DE STÉ. CECILE DE LA PÉCHE.

Toutes correspondances et lettres devront être adressées à "J. B. O. Marsan, Ecr., Gérant du Progrès, Ottawa, H. C." Ce monsieur est chargé de l'administration des affaires du Journal; il percevra et restituera tous les comptes à dater du commencement de sa publication et sera responsable de sa publication et de son contenu.



LE PROGRES. OTTAWA, HAUT-CANADA.

Mercredi, 8 Septembre, 1858.

PUBLIÉ PAR UN SOCIÉTÉ EN COMMANDE DE PROPRIÉTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS.

Coups de Pinceau.

Nous ne sommes pas peu surpris de voir des journaux Haut-Canadiens essayer de faire du nouveau capital au moyen de l'élection de George Brown, à Toronto. Ces feuilles sérieuses voyent dans cette élection un commencement de politique toute nouvelle; et, sur quoi leur perspicacité porte-t-elle? Sur le fait que beaucoup de catholiques ont voté pour M. Brown. Quand on voit, dit l'un d'eux, "que M. Brown qui a tenu une chambre à établir une large plate-forme politique basée sur de larges principes protestants, recevoir les votes des catholiques, alors nous pouvons augurer une ère politique nouvelle." Croit-on, par exemple, que, parce que plusieurs électeurs catholiques de Toronto ont donné leur vote à l'ex-prémier de trois heures, toute la masse des catholiques du Haut-Canada se range autour de sa bannière et sanctionne ses principes? Non, loin de nous une pareille insouciance. Nous n'approuvons pas plus l'insulteur de notre race, de nos Prêtres, de nos Religieuses après sa démission que l'apparavant George Brown est toujours George Brown, pour nous Canadiens Français et Catholiques. Que nos lecteurs lisent attentivement ce que nous leur rapplons plus bas; et qu'ils lisent les expressions courtoises de même M. Brown à l'égard des Canadiens Catholiques, de ceux même qui ont eu la faiblesse de recevoir des portefeuilles des mains de celui qui les traitait d'incapables, de nuls, de vides, et de rien; ils verront qu'il y a tant d'apparence d'une nouvelle ère politique que les journaux en vogue veulent le faire croire.

Dans le vote de Novembre, 1857, le "Globe", journal de M. Brown, s'exprimait ainsi: "Pendant de M. Bonfoux et Cartier, est de la recherche de deux ministres, en succédant à M. Ferrell et en démissionnant des Turcs, nous n'avons eu qu'un seul vote, un autre, Timothy et un autre, Lemieux plus endormi que le gentilhomme "incerte" qui est toujours assoupi dans le Département des Travaux Publics. Et pourtant l'hon. Lemieux occupe un siège dans le cabinet, Brown-Dorion." Il s'était réveillé, sans doute et il n'était plus "incerte".

Encore, en Octobre, même année, le même "Globe" disait toujours sur le compte de M. Lemieux: "Si nous avions une institution pour encourager le commerce, M. Lemieux ferait très bien comme Surintendant en chef; de plus, M. Lemieux est tout simplement une nullité. C'est un avocat de Québec, une bonne pâte d'homme qui s'est toujours avec ses chefs, etc., etc."

Dans un discours prononcé en chambre le 12 Mai, même année, M. Brown déclara que M. Holton a été acheté, vendu et livré etc., et pendant, les membres de Montréal formaient partie du ministère Brown-Dorion.

Mais M. Holton ne se laisse pas arracher la laine du dos sans retorquer. En réponse à M. Brown il l'accuse d'être le parti libéral par son intolérance et sa bigoterie. Asses gentil entre deux ministres! Le 29 Mai, même année, encore, le "Globe" ne se gêne pas de dire que M. Drummond est autrefois une réputation qu'il a perdue et qui ne lui reviendra jamais. Encore un des collègues du ministère Brown-Dorion! Le "Globe" du 1er Février 1855, disait sans cérémonie que M. Cauchon, éditeur du "Journal de Québec", avait agi "comme l'avocat et l'organe des prêtres Catholiques Romains; dans leurs attaques contre les églises protestantes et leurs empiétements sur la liberté et la prospérité du peuple etc."

C'est bien l'occasion de s'écrier aujourd'hui "autre temps, autres mœurs," mais, d'avancer, que, parce que Geo. Brown a reçu des votes de catholiques, il devient plus populaire parmi eux, qu'il est considéré plus leur ami que naguère; non, jamais la masse oubliera les antécédents d'un homme qui ne se masque que pour gagner ses vues ambitieuses et qui est trop durement enroulé dans ses préjugés anti-canadiens et anti-catholiques pour être notre ami sincère.

L'Élection de Russell.

Les fameux Fellowes, représentant le comté de Russell, notre comté voisin, élu par les moyens les plus honteux et les plus méprisables, va, dit-on, résigner son siège. Cette sage démarche de sa part serait causée par les procédés judiciaires que l'on commença contre lui et contre un grand nombre de personnes impliquées gravement dans les illégalités qui ont caractérisés l'élection de Russell. Il est grandement temps que justice soit rendue aux indépendants et honnêtes électeurs de ce comté, et pour l'honneur du pays il est même un peu tard de purger nos halles législatives de ces caractères déformés qui ne sauraient que nous stigmatiser vis-à-vis des étrangers. Les ennemis du ministère Cartier-McDonald vont se calmer un peu quand ils comprendront que ces procédés montrent la détermination bien décidée du gouvernement actuel, de découvrir l'origine et les auteurs des fraudes odieuses qu'un. Car, si M. Fellowes est resté en chambre toute la dernière session, impuni s'il est coupable, on savait bien, quel que part, que la justice mettrait la main sur lui et sur ses complices aussitôt que le loi pourrait prendre son cours.

La Fête du 1er Septembre.

Un jour consacré aux réjouissances à l'occasion de la pose du câble sous-océanique a été tout ce que le programme l'avait annoncé. Tout le monde s'est bien amusé et a profité largement des variétés que le comité avait préparées. Le matin de bonne heure la ville présentait un coup d'œil des plus gai; des drapeaux tricolores, anglais, écossais, américains flottaient à la brise sur les édifices les plus remarquables. A 9 heures le comité d'arrangements et la presse se rendirent au pied du canal où la foule compacte se pressait depuis longtemps pour assister à la course des canots et des bateaux. Toutes les petites embarcations qui devaient concourir dans la régate étaient déjà sur les lieux. Une assez grande nacelle recevait les éditeurs des journaux de la ville, son Honneur le maire et quelques conseillers et les transportait au milieu de la baie d'où devaient partir les constantes de courses. La première course se fit entre trois petits bateaux et fut gagnée par le "Dolphin" en 14 minutes. La distance parcourue était d'environ deux milles et demie. La seconde course et celle qui nous a intéressés le plus fut celle des canots d'écorce conduits chacun par six vigoureux nageurs canadiens. Le "Rivière Notre" et la "Madawaska" avaient pour ainsi dire leur réputation engagée dans cette lutte. Cependant, chacune s'en retira avec autant d'honneur l'une que l'autre; la "Black River" ayant devancé le "Madawaska" que d'une demi longueur de canot seulement. Si jamais nos admirables voyageurs canadiens ont déployé de l'adresse à l'aviron ce fut bien en cette circonstance. Tous les spectateurs s'accordèrent à dire que la course des canots fut bien la plus intéressante de la régate. Le temps mis par les deux canots à parcourir la distance de 1 mille et quart et retour, fut 13 minutes.

Il y eut ensuite une autre course par plusieurs bateaux. Le "Islander" fut le vainqueur. Parmi ceux qui se donnèrent beaucoup de

peines pour assurer le succès de la régate nous devons mentionner MM. Charles Armond et Lett. Ces messieurs méritent des éloges pour la direction habile qu'ils ont donnée à ce premier amusement de la journée.

La grande revue militaire se fit sur le Barrack Hill à 11 heures. Après une étourdissante salve d'artillerie, la multitude se dirigea vers le moulin de Josi Armond Ecr., pour voir le ballon qui était déjà presque gonflé. Tout était prêt et M. Carlinecourt l'aéronaute embarqua dans sa nacelle quand on lui annonça que la soie du ballon venait de se rompre. L'opérateur fut alors contraint de remettre son ascension à quelques heures plus tard afin de réparer cet accident. Tout avait si bien réussi jusque là que ce ne fut qu'à regret que l'on quitta la place pour se rendre de nouveau sur le Barrack Hill pour le jeu de la Crosse par des sauvages du Sault St. Louis. Le grand chef Oronhiatohka (son dans le firmament) fit son apparition vers les deux heures et demie monté sur un superbe coursier. Il était suivi de sa troupe de jeunes Iroquois, en uniforme pour les jeux qu'ils venaient exécuter devant une foule d'environ 10,000 personnes. Au signal donné chacun de ces athlètes s'élança après la boule comme un daim qu'effarouche le cri du chasseur. Jamais nous n'avions vu autant d'agilité, deouplesse et d'habileté à un jeu qui tient celui qui y prend part continuellement à la course. Quand la partie de La Crosse fut finie le grand chef fit un discours en anglais et il le répéta en français. Il fut vivement applaudi. Ensuite eut lieu la course aux sacs. La foule indocile se pressait tellement autour des coureurs qu'il fut impossible au plus grand nombre de les voir. Le mat de Cocagne fut longtemps intraitable, on dit cependant qu'un individu réussit à saisir la pièce qui se trouvait à l'extrémité. On lança aussi l'animal grassé. Il n'y eut de remarquable dans cet amusement que les gambades et les culbutes des gamins. On s'en donnait depuis déjà 20 minutes lorsque tout-à-coup l'attention fut attirée par l'ascension du magnifique aérostat, vers les cinq heures. Quand nous l'aperçûmes, nous-même, il était déjà à une hauteur de 100 pieds environ. M. Carlinecourt debout dans sa nacelle saluait la multitude terrestre qu'il laissait palpiter, les regards attachés à son énorme ballon que le soleil dorait de ses rayons resplendissants. L'ascension se fit au-dessus de la ville et la direction que prit le ballon une fois à la hauteur de 3,000 pieds fut vers l'Est. Ce qu'il y a d'extraordinaire, nous dit M. Carlinecourt, dans un voyage aérien c'est l'élasticité étonnante du fluide atmosphérique. A 3,000 pieds au-dessus du globe il entendait clairement les airs que jouaient les bandes de musique, et parler les moissonneurs dans les champs. Vers les 6 1/2 fut attiré sain et sauf à 4 milles de la cité. Le lendemain matin M. Carlinecourt eut la bonne idée de parader son ballon à une hauteur de près de 200 pieds par les principales rues de la basse-ville. Ce monsieur mérite les plus grands éloges pour la manière habile avec laquelle il a conduit son ascension. L'insuccès qu'il eut dans sa première tentative fut bien racheté par sa réussite complète dans sa seconde et sa troisième. Honneur à la science et à la persévérance!

Le soir il y eut illumination et procession aux flambeaux. Le Bureau du Citoyen et du Progrès était magnifiquement illuminé; les magasins de MM. Cunningham et Cie Brough et Cie ainsi que l'Institut des Artisans présentaient aussi de superbes vitraux. Le grand concert de Sabatier vint enfin couronner les solennités du jour. Inutile de dire que le grand artiste exécuta comme d'ordinaire. Sa Marche aux flambeaux composée pour l'occasion fut le principal thème de la soirée. M. Torrington violoniste de Montréal ravit l'auditeur par ses coups d'archet; Madame Scotte chanta comme de coutume avec assurance et beaucoup d'effet; deux autres Dames contribuèrent aussi à rendre ce concert agréable. La salle était remplie et, en somme toute, tout le monde se retira satisfait et presque fatigué des amusements si nombreux et si bien conduits que la cité d'Ottawa offrit ce jour-là à près de 15,000 curieux. Son honneur le Maire, MM. Ring, Langrell, Leamy, Rochester et Berichon, méritent les éloges et les remerciements de tous pour les peines qu'ils se sont données afin d'assurer tout le succès possible à la fête de la pose du CABLE TRANSATLANTIQUE.

MUSIQUE CANADIENNE.—Chants Canadiens avec accompagnement de Piano.—Qu'on chante point "Derrière chez nous y a-t'un étang: En roulant ma boule: J'ai cueilli la belle rose: Derrière chez mon père: Ah! qui me passera la bois: A la claire fontaine: Catin, Catin, belle Catin? Donc, sept jolis morceaux de musique essentiellement nationale dans le même feuilleton. Les mœurs de ce bon vieux temps sont si bien touchées dans ces gentils petits morceaux que nous ne pouvons que les recommander à tous ceux qui aiment le chant qui frappa leurs oreilles le premier dans les jours d'enfance.

"Le Chant du vieux soldat Canadien" paroles d'Octave Crémazie, est admirablement chanté au charme poétique. C'est sérieux, ça parle au cœur et avec le Drapeau de Carillon, paroles du même, musique de Sabatier nous avons là une-histoire de la gloire et des hauts faits de nos pères. Comme les deux seuss s'accordent heureusement, le muse de Crémazie avec celle de Sabatier! Mais pour du suave, du léger, du coulant donnez-nous l'Alouette, paroles et musique des mêmes auteurs. Nous ne savons qui admirer le plus du musicien ou du poète. Mais les mots, la cadence; mais l'harmonie si riche des rimes de ce petit chant sont vraiment entraînants. Le Canada doit être fier de posséder un barde tel que Crémazie. (Voir l'annonce.)

ELECTIONS.—M. Mowat est élu à South-Ontario.—M. Sherwood à Brockville.—M. McDonald à Cornwall.—M. Dorion à Montréal.

COUR DE CIRCUIT.—La cour de circuit de l'Est aura lieu pour la cité d'Ottawa, le mardi, 12 d'octobre prochain sous la présidence de Son Honneur le juge Richards.

CONCERT SACRÉ.—Nous avons le bonheur de pouvoir annoncer aux citoyens de la ville d'Ottawa et aux amateurs et les appréciateurs de la vraie musique auront l'avantage d'entendre encore une fois le fameux Sabatier sur l'orgue, dans la grande musique sacrée. Il y aura un grand concert religieux à l'église du Rev. M. Dawson, Haute-ville, mardi le 14 septembre, à 7 heures et demie. Ce concert devant être dans un but de charité et le programme pour l'occasion étant entièrement composé de musique religieuse et édifiante, nous invitons tous les catholiques à assister. Le prix des cartes d'admission sera de TRENTS sous pour les adultes et de QUINZE sous pour les enfants.

Si nous ne connaissions pas l'esprit qui a dicté les quelques insignifiantes lignes que nous avons vues dans la Tribune d'Ottawa au sujet du Concert Sabatier, le jour de la fête, nous prendrions la peine de les relever. Mais l'individu qui essaye de faire du baragoinage de critique musicale à une si chétive allure que nous ne pouvons l'écouter. Seulement, puisqu'il voudrait tant de la musique Irlandaise qui l'empêche d'aller à la Verte Erin engager ses pianistes ou ses chanteurs? Fourmillent-ils par là?

Nous voyons par nos échanges que le 1er courant a été le jour commun de réjouissances publiques au sujet de l'heureuse issue de l'entreprise gigantesque d'un télégraphe à travers l'Océan Atlantique. Partout, en ce pays et aux Etats-Unis, on a célébré cet événement avec un éclat et une pompe inusités. Ce qui nous fait plaisir principalement, c'est que nos bons compatriotes de la vieille capitale, de la ville catholique et française par excellence du Bas-Canada, ont donné un ton religieux à cette solennité. Les bons catholiques de Québec ont, sans cesse dans le temple du Dieu trois fois Saint pour y chanter un Te Deum, pour le remercier des bénédictions qu'il a daigné accorder à une entreprise qui doit, comme nous l'avons déjà dit, faire fraterniser tous les peuples et produire des résultats d'amitié et d'harmonie qui ne pourront qu'aider à avancer la civilisation et le bien être temporel des pays chrétiens.

Nous publions aujourd'hui l'annonce de M. Laver, architecte. Nous avons visité son bureau et les quelques spécimens de son exécution qu'il nous a montrés sont des modèles de bon goût et de perfection artistique. Notre jeune ville s'agrandissant de jour en jour, et nos compatriotes ayant le moyen de suivre le progrès de l'époque ne peuvent manquer d'apprécier l'arrivée au milieu de nous de personnes capables non seulement de leur être très utiles